

Deux d'entre eux, Pacayacu et le Pindo, furent littéralement anéantis. La ruine de Pacayacu remontant à une vingtaine d'années, je ne reviendrai pas sur ce lugubre événement, de crainte de surcharger mon récit. Au reste, le village a été repeuplé par une colonie de Canélos ; nous le rencontrerons bientôt sur notre route.

La destruction du Pindo est toute récente : cela remonte à peine à quatre ans. La plaie est encore vive au cœur des Canélos, voilà pourquoi nous en parlerons ; ou plutôt, laissons la parole à Palate lui-même.

* * *

Palate, qui ne me quitte pas d'une semelle depuis notre fameuse rencontre au pied de l'autel, montre du doigt, dans la direction de l'ouest, l'une des hautes collines au pied desquelles coule le Puyo-yacu.

— Père, c'était là ! Ecoute bien ce que je vais te dire, car je suis allé et j'ai tout vu. Tous les Indiens s'étaient rassemblés pour la fête, et ils avaient bu, bu, bu !!! Puis ils s'étaient couchés par terre comme des brutes. Tu sais bien que c'étaient des Jivaros ; beaucoup parmi eux n'avaient pas encore reçu le baptême, mais tous le désiraient. C'est ce qui excitait la colère de Charupé. Il était là, avec ses infidèles dans les broussailles, aiguissant ses griffes comme le tigre. A minuit, le voilà qui s'avance, qui enveloppe le village, force la porte des tambos Père ! Père ! pas un seul n'échappa, pas un seul ! Hommes, femmes, enfants, tout fut massacré, tout, tout ! et les tambos incendiés ! ”

Puis se ravisant :

— Je me trompe, Père, un seul parvint à s'échapper, un seul ! Tiens ! le voici, regarde ! ”

Et il me présente un Indien d'une trentaine d'années, à l'air timide et embarrassé.

— Père, il est encore infidèle, mais tu le baptiseras ; n'est-ce pas que tu le baptiseras ?

— Oui, Palate, oui. Mais continue ton récit.

— Eh bien ! c'est lui qui, accourant à toute vitesse, m'ap-